

Douglas Macgregor : la Russie détruit les ponts et prendra Kiev

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire américain à la Défense. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Les guerres par procuration de Washington prennent fin.

#Glenn

Et je me suis dit : oui, c'est une bonne question. Elle touche au problème qui consiste, je suppose, à transformer des victoires sur le champ de bataille en une véritable paix. Historiquement, cela a toujours été très difficile. Je me demandais si vous pouviez expliquer pourquoi ce sont deux choses différentes. Pourquoi est-il difficile de transformer ces victoires limitées en une paix durable ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, c'est toujours une tâche difficile. On peut déclencher une guerre, la mener, voire même la gagner sur le champ de bataille, et pourtant ne toujours pas avoir la paix. Et c'est particulièrement vrai lorsqu'on a affaire à de grandes puissances continentales. Bonaparte est entré en Russie sans vraiment comprendre. Malgré un quotient intellectuel extraordinairement élevé et une intelligence remarquable, il ne comprenait pas à quoi il avait affaire. Pourtant, son objectif avait du sens : détruire l'armée russe, puis contraindre le tsar à capituler. Et il n'en était pas loin. Au fond, si vous parveniez à détruire l'armée, alors, bien sûr, vous pouviez capturer le tsar. Le problème, c'est que son aide de camp, le général de division Caulaincourt, l'avait averti. Caulaincourt s'était rendu à Vilnius, avait parlé directement au tsar et lui avait dit : « Vous comprenez, Sire, que si vous n'êtes pas prêt à mettre fin à ce commerce avec l'Angleterre, l'empereur va vous faire la guerre. »

Et il a dit : « Qu'est-ce qu'il va faire ? » Il a répondu : « Il rassemble la plus grande armée jamais vue, pour marcher sur la Russie. » Il a dit : « Eh bien, nous avons déjà vécu ça. » Il a ajouté : « Nous ferons ce que nous avons toujours fait. » Et il a demandé : « Et qu'est-ce que c'est ? » Il a répondu : « Nous nous retirerons vers l'intérieur du pays, et vous devrez nous suivre. Et là, on parle de centaines et de centaines de kilomètres, sur un terrain très difficile, avec très peu de routes. Et

quand vous nous atteindrez, vous ne serez peut-être plus en mesure de nous vaincre. » Sur ce, le tsar a pris congé, est monté dans sa voiture et est parti. Caulaincourt est retourné raconter cela à Napoléon. Napoléon s'est moqué de lui. Il a dit : « De quoi parlez-vous ? » Il ne comprenait pas, parce qu'il connaissait très peu la Russie. Et puis Napoléon avait un autre problème : un grand nombre de Polonais l'encourageaient à envahir le pays.

Ça vous semble familier ? Et ils constituaient le plus important contingent non français de son armée. Les Polonais sont de très bons soldats, et ils sont restés avec lui jusqu'au bout. Jusqu'à la fin, vraiment. Mais le problème, c'est qu'il a commis l'erreur d'écouter les Polonais. Eh bien, on a une situation similaire avec Trump, qui écoute les Israéliens. Comme les Polonais, les Israéliens voulaient cette guerre contre l'Iran, et ils voulaient qu'on la fasse à leur place. Et il n'a pas compris qu'il avait affaire à une grande puissance continentale. Vous pouvez larguer autant de bombes que vous voulez sur ce pays. Les chances de succès sont très faibles de cette manière, à moins de pouvoir intervenir au sol. Mais nous n'avons aucun intérêt stratégique en jeu qui justifierait une invasion massive. Nous n'avons pas d'armée pour le faire.

Notre armée est un peu meilleure que ce que vous avez sur le terrain dans la majeure partie de l'Europe, mais elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle ne peut certainement pas mener le combat très loin. Si vous ajoutez les Marines à l'armée de terre, vous avez environ vingt-trois à vingt-quatre mille Marines dans des régiments d'infanterie. Donc, si vous les engagez, ça ne changera pas beaucoup la donne. Alors, aujourd'hui, je pense que ce qui se passe, c'est qu'on découvre que, d'accord, vous pouvez couler tous les navires que les Iraniens possèdent. Vous pouvez les bloquer. Vous pouvez les bombarder. Et vous pouvez déclarer la victoire, ce que Donald Trump, je pense, a fait plusieurs fois. Mais ça ne veut absolument rien dire. Ce qu'il faut vraiment, c'est mettre fin à la guerre.

Et quand Napoléon arrive à Moscou, c'est ce qu'il veut. Il veut mettre fin à la guerre, mais il ne peut pas. Il ne sait pas comment s'y prendre. C'était la même chose pour la Wehrmacht, pour les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. En fait, quand on lit les témoignages, c'est tellement semblable à l'expérience de Bonaparte. Et ce que nous traversons aujourd'hui en est une autre manifestation. C'est stupéfiant que ce soit ait pu être aussi stupide que nous, au point d'entrer en guerre contre l'Iran. Mais nous l'avons fait. Et ce qui m'inquiète le plus, à ce stade, c'est que nous allons y retourner et réessayer. Et quand cela échouera, il y a des gens à Washington qui militent activement pour l'utilisation d'armes nucléaires.

Et cela changerait tout. Ce serait une catastrophe pour le monde, parce que cela ouvrirait alors la voie à l'utilisation d'armes nucléaires contre nous et contre nos alliés. C'est quelque chose que nous devrions être assez intelligents pour éviter. Mais, encore une fois, nous n'avons pas été assez intelligents pour éviter d'en arriver là. Donc, je crains un peu que nous ne le soyons pas non plus pour éviter cela. En fin de compte, pour gagner, l'Iran doit nous chasser de la région. Comment s'y prend-il ? Il doit détruire toutes nos bases. Il doit faire en sorte qu'il nous soit impossible d'y rester. Je pense qu'ils y sont presque parvenus. S'ils en ont l'occasion, ils nous achèveront.

Et ils peuvent le faire parce qu'ils peuvent submerger nos défenses antimissiles. Une fois qu'ils nous auront chassés de la région, nous n'aurons plus nulle part où aller. Que fait Israël, alors ? Vous voyez, c'est là que tout se joue. Les Iraniens parient que s'ils parviennent à nous chasser, Israël, sans personne dans la région pour le soutenir ou le défendre, finira simplement par abandonner et disparaître. Je ne suis pas certain que ce soit vrai, mais je pense que c'est sur cela qu'ils misent beaucoup. Et maintenant, ils ont des alliés. Ils ne sont peut-être pas officiellement alliés, mais il est clair que le Pakistan et la Turquie sont tous deux alignés contre Israël. Et je pense que cet accord de La Mecque est, au fond, un accord anti-israélien.

#Glenn

Nous avons connu ces guerres sans fin au cours des quelque trente dernières années, mais elles étaient assez particulières. Autrement dit, l'Occident, et surtout les États-Unis, maîtrisaient l'escalade. Donc, la situation ne pouvait pas dégénérer, sauf si les États-Unis le voulaient. Ils avaient la capacité de la contenir, pour éviter qu'elle ne s'étende. Aujourd'hui, face à des États plus puissants, surtout la Russie en tant que grande puissance, mais aussi l'Iran, on n'a pas ce luxe. Ce que j'essaie de dire, c'est que ce n'est pas stable. Ces deux guerres continuent de s'intensifier, et elles s'élargissent aussi. Ce n'est pas comme l'Afghanistan. Nous n'avons pas le luxe de laisser cela durer vingt ans. D'ici là, ce sera une guerre très différente. Mais cela change la donne, parce que nous devons y mettre fin. Sinon, vous savez, nous en perdrons le contrôle.

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense qu'on voit le modèle serbe appliqué partout. Rappelez-vous : la Serbie était, ou est, un pays de... quoi ? Six millions d'habitants, sept millions tout au plus. Bombarder les Serbes jusqu'à leur reddition, à condition que les Russes ne les soutiennent pas — et c'est ce qui s'est passé : les Russes ont retiré leur soutien à la Serbie —, et c'est pour cela que les Serbes ont finalement accepté de quitter le Kosovo, cela voulait dire qu'on pouvait intimider une petite nation jusqu'à la soumission. Mais ça n'a pas résolu le problème. Ça n'a réglé aucun des différends. Dans les Balkans, au moment même où vous et moi nous parlons, je pense que la situation se délite, à la fois en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo. Donc il va y avoir davantage de combats là-bas, parce qu'on ne peut pas imposer une solution de l'extérieur. C'est l'autre problème.

L'autre problème, c'est que, chaque fois que nous intervenons dans une région, où qu'elle se trouve dans le monde, nous faussons toutes les dynamiques régionales. Et comme nous n'avons pas l'intention d'y vivre, que nous ne la colonisons pas, que nous n'y restons pas, ça finit forcément par s'effondrer. Eh bien, nous avons appliqué le modèle serbe, sans succès, en Irak et en Afghanistan. On pourrait dire qu'il a été à moitié réussi en Libye, sauf que la Libye continue de vivre au bord du chaos. Des marchés aux esclaves y sont en activité. Je veux dire, si vous voulez appeler ça une réussite, libre à vous. Le Venezuela était en quelque sorte une opération semi-serbe, mais on voit maintenant qu'on a eu, quoi, une raffinerie détruite, ou des puits de pétrole, ou quelque chose qui a

explosé. Nous sommes loin de contrôler le Venezuela. Et maintenant, vous tournez votre attention vers la Russie et l'Iran. Nous avons essayé le modèle serbe contre la Russie. Cette fois, nous avons renforcé l'Ukraine comme force par procuration.

Nous les avons équipés, et ils représentaient une grave menace existentielle pour la Russie. C'est toujours le cas. Et notre objectif, en fait, au prix de la vie et de la survie des Ukrainiens, c'était quoi ? Faire tomber la Russie, faire tomber le régime, pour pouvoir ensuite intervenir, la dépouiller de ses ressources, la diviser, l'exploiter. Ça n'a pas marché. Aujourd'hui, nous nous intéressons à quelque chose de très similaire avec l'Iran. Au fond, nous utilisons les Israéliens, dans une certaine mesure, comme notre avant-garde, parce qu'ils ont ce qu'on appelle le projet du Grand Israël. Et, surprise, surprise, cela nous donnerait le contrôle de pratiquement toutes les ressources pétrolières importantes de la région. C'est vraiment ce que nous aimerions avoir, ou du moins ce que nous pensons vouloir avoir. Cela ne fonctionne pas, et je ne vois aucun élément qui indique que cela fonctionnera.

En fait, je pense que cela a réveillé de grandes puissances après un long sommeil. L'une d'elles, c'est la Perse. L'autre, c'est la Turquie. Je pense que les Turcs et les Perses vont revenir en force dans la région, au cours des années à venir. Mais cela trouve ses racines chez notre ami, le docteur Paul Wolfowitz, qui a rédigé cette note d'orientation en mille neuf cent quatre-vingt-onze. Elle disait, en substance : maintenant que nous avons tout le pouvoir à notre disposition, que nous sommes invincibles et invulnérables, que personne ne peut nous toucher, nous allons faire en sorte que personne d'autre ne soit autorisé à nous concurrencer. Quiconque semble en mesure de nous défier sera réduit à l'obéissance. Et en même temps, sous couvert de démocratie, nous allons étendre notre influence et notre puissance, placer des marionnettes à la tête des gouvernements, et faire en sorte de diriger le monde, à toutes fins utiles.

On appelle ça l'ordre international libéral fondé sur des règles. En réalité, c'est un jargon qui veut dire hégémonie militaire, financière et politique des États-Unis. C'est tout. Rien de plus. Donc, tout tourne autour du pouvoir. Ça n'a jamais eu quoi que ce soit à voir avec la justice, la démocratie ou les droits humains. Tout ça, ce sont des absurdités. Le monde l'a compris. Malheureusement, les gens ici, dans ce pays, ne l'ont pas compris. Il y en a encore qui pensent que c'est une bonne chose. Ce n'est pas le cas. C'est quelque chose de très mauvais. Et cela a précipité toutes ces alliances contre nous. Ce que j'essayais d'expliquer dans l'article, c'est que maintenant, les Iraniens répondent à la question : il faut tous les chasser.

En réalité, nous allons encourager la liquidation de tous ces petits États de la péninsule Arabique, hérités de l'impérialisme britannique, puis maintenus par nous lorsque, de fait, nous avons pris la relève des Britanniques. On ne les laissera pas survivre, certainement pas sous leur forme actuelle, ni avec leurs dirigeants actuels. Nous cherchons désespérément comment empêcher tout cela de s'effondrer. Je ne pense pas que nous le puissions. Et d'autres problèmes surgissent désormais avec force. Le problème yéménite, dont les racines remontent aux années mille neuf cent trente, et même avant. Ce n'est pas un problème que nous pouvons résoudre.

Et nous ne devrions pas participer au financement ni au soutien de massacres de masse, quels qu'en soient les auteurs, israéliens ou saoudiens. J'espère donc que nous resterons en dehors de ça. Mais je pense que nous sommes déjà impliqués, au moins en partie. Les Britanniques viennent d'envoyer, depuis la Grande-Bretagne, des avions ravitailleurs pour aider les Saoudiens. C'est une cause perdue. Ces pays sont sur la voie de l'extinction, et ils devraient probablement l'être. Rien de ce que les peuples ne construisent pas eux-mêmes ne survit. Tout ce qui est imposé de l'extérieur, ou créé avec une aide extérieure, échoue. C'est la leçon de l'Histoire. Donc, je pense que tout va s'effondrer. Vous allez voir émerger un Moyen-Orient très différent. La question est : combien de temps allons-nous continuer à lutter contre l'inévitable ? Combien de temps allons-nous financer le projet du Grand Israël ?

En ce moment, nous sommes l'administration « Israël d'abord », et les Israéliens savent qu'ils ont le contrôle total de notre gouvernement et de nos forces armées. Et le président Trump semble prêt à mettre en péril notre solvabilité et notre stabilité financière pour atteindre les objectifs d'Israël, quoi qu'il en coûte. Et il l'a dit ce matin dans le Bureau ovale. Il a dit : « Nous resterons engagés aussi longtemps qu'il le faudra. » Or, il y a une très forte probabilité que les choses se dérèglent pour nous dans le monde financier. Nous avons déjà vu les rendements obligataires augmenter. L'inflation est en hausse. Cela peut jouer un rôle majeur. Nous ne savons tout simplement pas comment cela va évoluer. Il existe une multitude, si vous voulez, de « cygnes noirs », pour reprendre les termes de Nassim Taleb, qui pourraient surgir. Personne ne peut le prédire avec une précision absolue.

Et puis, il y a l'autre problème. Cette fois-ci, les Iraniens ont des missiles encore plus précis, avec une plus longue portée, qui iront plus loin et causeront davantage de dégâts. Et c'est pour ça qu'on revient à cette horrible question de l'emploi d'armes nucléaires. Les Israéliens veulent, absolument et sans la moindre hésitation, la destruction de l'Iran. S'ils ne peuvent pas détruire l'Iran, le projet du Grand Israël tombe à l'eau. Et en même temps, sur la touche, vous avez les Turcs. À ce stade, ils sont violemment anti-israéliens. Et il ne faudrait pas grand-chose pour les faire entrer dans le conflit, surtout en Syrie. La Syrie a fait partie de l'Empire ottoman pendant des centaines d'années. Ils sont mal à l'aise avec ce que font les Israéliens là-bas. Ils y empiètent. Et puis, nous avons instrumentalisé les Kurdes contre les Turcs, tout comme les Israéliens l'ont fait.

Nous avons déjà utilisé les Kurdes contre les Iraniens. Les Kurdes ont été utilisés par tout le monde, pour toutes sortes de raisons. Et ça ne fait qu'attiser les tensions avec les Turcs. Ils sont en colère à cause de ça, parce qu'ils y voient une menace pour eux. Et ils en ont assez. Et toutes ces frontières, elles empoisonnent la vie de tout le monde. Personne ne les aime. Encore une fois, elles sont le produit d'étrangers qui sont arrivés et ont redessiné les cartes. Donc, quand on met tout ça bout à bout, je ne vois aucune fin en vue. Quelqu'un a dit : « Bon, combien de temps cette guerre peut-elle durer ? » Je pense que la vraie question, c'est une question financière : combien de temps pouvons-nous maintenir notre système financier à flot ? Si vous pensez qu'on peut le maintenir encore six mois, un an, alors j' imagine qu'on peut faire traîner ça. Mais si on n'y arrive pas, alors je pense que tout va s'effondrer.

#Glenn

Cela signifie que la guerre va prendre fin. Mais on a l'impression qu'il existe un million de façons pour qu'elle se poursuive et s'étende. Disons que les Saoudiens parviennent à convaincre la Syrie d'envoyer des troupes au Yémen. Alors les Iraniens pourraient frapper la Syrie. On a vraiment l'impression que tout cela échappe très vite à tout contrôle. Mais je veux quand même vous poser la question, parce que, comme je l'ai dit, l'un des problèmes, c'était l'absence de contrôle de l'escalade. Et je sais que Trump a dit qu'ils frapperaient probablement l'Iran après les élections de mi-mandat, en espérant, j'imagine, que l'Iran reste là sans rien faire et attende d'être frappé, plutôt que de frapper en premier. Mais si l'on se tourne vers la Russie, cela fait aussi quatre ans et demi, bientôt cinq ans, qu'elle mène cette guerre. Et il semble qu'elle ait, elle aussi, perdu patience, dans le sens où elle ne croit plus vraiment à la voie diplomatique.

#Douglas Macgregor

Eh bien, si l'on s'arrête un instant pour regarder la Russie aujourd'hui, je pense que les Russes ont conclu qu'ils ne peuvent pas gagner cette guerre sans éliminer le régime de Kiev. Il n'y a pas d'autre solution. Ils ne peuvent pas non plus gagner cette guerre et garantir la paix ensuite, à moins qu'un nouveau gouvernement arrive au pouvoir à Kiev. Mais ils vont aussi devoir contrôler Odessa, le Sud, jusqu'à la frontière avec la Roumanie et la Moldavie. Alors, où tracer cette ligne au nord d'Odessa ? Je ne sais pas. Mais, au final, ils devront contrôler cette partie méridionale du pays. Cela signifie que l'Ukraine redeviendra ce qu'elle a toujours été historiquement : une région enclavée. À quoi ressemblera ce territoire résiduel ? Je ne sais pas.

Mais, je veux dire, si vous êtes russe aujourd'hui et que vous regardez le champ de bataille, vous avez deux problèmes. Qu'est-ce qui ralentit la progression russe ? Eh bien, les Russes ne veulent pas subir de pertes. Ils n'y sont pas obligés. Et j'ai toujours salué Poutine comme étant probablement le premier dirigeant de l'histoire nationale russe à se préoccuper davantage de la vie de ses soldats que n'importe qui d'autre. Et je pense que c'est une bonne chose. Le problème, c'est que vous avez affaire à un grand nombre de ces drones FPV, qui arrivent de partout, et contre lesquels il faut se défendre. Aujourd'hui, les Russes sont devenus assez bons dans ce domaine. Et ils sont devenus très bons pour repérer les stations de contrôle qui pilotent les drones.

Le problème, c'est qu'il n'est pas difficile de mettre en place une nouvelle installation et de fabriquer davantage de drones. Surtout quand les composants vous arrivent de Grande-Bretagne, de France, principalement, je crois, de Grande-Bretagne, de Pologne et d'Allemagne, et peut-être en partie de République tchèque. C'est exaspérant. Alors, que faire ? Attaquer ces lieux situés dans l'Otan ? Évidemment, on ne le veut pas, parce qu'on ne veut pas que cette guerre s'étende. Et les Britanniques semblent être à l'avant-garde pour pousser dans ce sens. Cet homme, Merz, en Allemagne, aussi. La bonne nouvelle, c'est que l'opinion qu'a le public allemand de Merz est à peu près aussi mauvaise qu'elle puisse l'être. Je pense qu'on prend de plus en plus conscience qu'il faut

un nouveau gouvernement. Les Allemands finiront par s'y mettre. Je ne sais pas quand, mais je pense que cela arrive. L'AfD devra faire partie de cette coalition.

On me dit que la personne qui va devenir le prochain président de la Chambre, selon la terminologie américaine, sera issue de l'AfD. On verra bien. Il faut qu'il y ait un nouveau gouvernement, parce que la population allemande n'a absolument aucune envie de faire la guerre. D'ailleurs, les Polonais non plus. Mais leur gouvernement, cet homme, Tusk, et ses amis, sont fous. Ils continuent de tout faire pour provoquer. Et puis, quoi qu'il arrive, ils essaient de présenter les choses comme si les Russes étaient derrière tout ça. La vérité, c'est que ça ne tient pas quand on regarde les preuves. J'ai un ami en Pologne. Lui et ses amis vont examiner tous ces drones abattus qu'ils trouvent. Et ils disent que tous les composants ne sont pas russes. Ils viennent de l'Occident, de Pologne ou d'Ukraine, mais pas de Russie.

Alors, peut-être qu'une partie de la réponse, aussi impopulaire que cette idée puisse être, c'est que Poutine devrait attendre encore un peu que les choses s'effondrent en Europe occidentale. On le voit en France. Cela va arriver en Grande-Bretagne. Et je pense que cela finira par arriver en Allemagne. Quand cela se produira en Grande-Bretagne et en France, et qu'ils prendront des mesures décisives contre les multitudes de non-Européens vivant dans leurs pays, alors les Allemands se sentiront plus à l'aise pour agir afin de protéger leur propre population. Mais ils ne prendront pas la tête de ce mouvement. Ce seront les Français et les Britanniques qui le dirigeront. Et à mesure que ces choses se produiront, peut-être que de nouveaux gouvernements permettront un accord qui ressemblera à celui d'Istanbul. À mon avis, l'accord d'Istanbul était une issue assez raisonnable. Les gens se sont plaints parce qu'ils voulaient un représentant russe au Conseil ukrainien de défense nationale.

Eh bien, les Russes ont fait ça au départ, à Vienne. Quand ils ont accordé la neutralité aux Autrichiens, ils ont dit : « Nous allons maintenir ce général russe au conseil. » Jusqu'à nouvel ordre. Mais, au cours de la première décennie, il est devenu assez clair qu'il n'avait vraiment rien à faire. Et je soupçonne qu'on verrait quelque chose de similaire en Ukraine, si vous pouvez vous engager dans cette voie. Je pense que le peuple ukrainien accueillerait favorablement la neutralité et passerait à autre chose. Le problème, c'est qu'on fait un pas en avant, puis deux ou trois pas en arrière. Et Trump est devenu une sorte de menteur pathologique. Un jour, il dit une chose, et le lendemain, il dit quelque chose qui contredit tout ce qu'il a dit la veille. Et je pense que les Russes ont abandonné tout espoir en lui et en son administration.

#Glenn

Eh bien, ce sont là quelques-uns des messages contradictoires que nous recevons. J'ai vu Mark Rubin déclarer que l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine, désormais, n'était plus à l'ordre du jour. Et je me suis dit : d'accord, cela devrait être le fondement de tout accord de paix, conformément à la formule d'Istanbul. Mais ensuite, on voit que, pour la première fois depuis huit ans, des représentants des trente-deux pays de l'OTAN se rendent tous à Kyiv pour afficher leur solidarité et leur soutien à Zelensky. Alors, dans quel sens vont-ils ? Est-ce que l'OTAN va faire marche arrière,

ou est-ce qu'elle va aller encore plus loin ? Et c'est la même chose avec Merz. Il a déclaré : « Nous sommes prêts à reparler avec la Russie après quatre ans et demi. » Mais, en même temps, il prononce aussi des discours où il affirme que la Russie est en guerre contre nous, et... Donc, il est très difficile de savoir exactement quelle est leur position.

#Douglas Macgregor

Eh bien, il y avait aussi Poutine, qui a parlé d'Egon Bahr. Un nom qu'aucun d'entre nous n'avait entendu depuis des décennies. Il a rendu hommage à l'action d'Egon Bahr pendant la période soviétique, et à ce qui a finalement mené à la réunification. Écoutez, je pense que tout cela peut arriver. Mais ce gouvernement allemand, à Berlin, doit être remplacé. Il faut mettre en place une nouvelle direction. Alors, ils pourront s'asseoir et discuter intelligemment et honnêtement avec les Russes. Les Polonais, c'est une autre question.

Même si la population ne veut rien avoir à faire avec la guerre, les Polonais vont, je pense, résister à tout ce qui ressemble à une normalisation, ce qui est regrettable. Tusk était perçu comme quelqu'un qui pourrait aller dans ce sens. Je pense qu'il a déçu beaucoup de monde. Et puis, il y a les Lituanais, les Lettons et les Estoniens, d'autres petites puissances qui cherchent à entraîner les États-Unis et tout le monde dans une guerre pour eux, tout comme Israël nous a entraînés dans une guerre pour Israël. En ce moment, en Occident, nous ne sommes tout simplement pas dirigés par des gens particulièrement compétents et réfléchis. C'est tout.

#Glenn

Ce que vous disiez sur les commentaires de Poutine à propos de l'Union européenne. J'étais à Moscou la semaine dernière, à cette réunion du club Valdai, et on a justement demandé à Poutine ce qu'il pensait de l'Union européenne, et si la Russie devait essayer de la faire éclater. Il a répondu : « À quoi bon ? Ils se détruisent eux-mêmes avec leur propre politique. » J'ai donc trouvé cela assez révélateur. Mais maintenant, ils ont perdu patience avec l'Ukraine et avec toute cette guerre en Ukraine. Je veux dire, ils montent très nettement en puissance. Et encore aujourd'hui dans l'actualité, il y a ce général Sourovikine, aussi connu sous le nom de général Armageddon, parce qu'il est très favorable à une approche beaucoup plus musclée. Il a été remis en jeu et aurait aussi reçu l'ordre de neutraliser tous les ponts le long du Dniepr — ce qu'ils ont déjà commencé à faire, d'ailleurs. Quelle importance accordez-vous à cela ? Vous en avez déjà parlé. Vous vous préoccupez beaucoup de la logistique, et les gens devraient en faire autant.

#Douglas Macgregor

Eh bien, il y a deux choses qu'il faut prendre en compte en Russie, en ce moment. Que vous parliez à un pilote de chasse russe, à un commandant de bataillon au sol ou à ses soldats, vous entendez à peu près le même message : ça dure depuis trop longtemps. Il faut agir de manière décisive et écraser ces gens. En finir avec ça, même si cela coûte des pertes. Et vous vous souvenez du discours

que Poutine a prononcé devant une salle pleine de monde, au Kremlin. Il a dit : « Je pense qu'il est temps d'être audacieux. Nous devons l'être davantage. » Eh bien, il a reçu une ovation debout. Tout le monde a dit : « Oui, absolument. » Maintenant, revenons à l'autre question, celle des pertes. Ces drones étaient vraiment très gênants. Si vous essayez d'attaquer à grande échelle en hiver, il est très difficile de dissimuler les signatures thermiques. Il y a très peu de feuillage dans les arbres ou les buissons au sol, donc on ne peut pas facilement se cacher.

Et ce que les Russes font très efficacement, c'est avancer progressivement, lentement, méthodiquement, en subissant très peu de pertes, voire presque aucune, dans la plupart des cas. Ensuite, ils mettent en place leurs défenses aériennes et antimissiles, au mieux de leurs capacités. Et à terme, avec le temps, ils finissent par encercler, étrangler, puis détruire l'ennemi. Tout le monde voudrait que ça aille plus vite. Mais si vous essayez d'accélérer, vous aurez davantage de pertes, parce qu'ils mettront de plus en plus de drones dans le ciel. Ces engins, ce n'est pas juste des moustiques. Ils emportent des ogives de vingt à vingt-cinq kilos. Ils peuvent tuer beaucoup de gens. La question est donc la suivante : comment avancer tout en perdant moins d'hommes ? Et en ce moment, l'hiver, qui serait normalement une bonne période si le sol gèle bien, tout le monde dit : « Oh, c'est idéal pour les chars et les forces mécanisées. »

Mais ce n'est pas très bon si cela signifie que vous allez être plus facilement identifié et pris pour cible avec précision. Je ne sais pas ce que les Russes vont faire à ce sujet. Maintenant, Surovikin. Surovikin a eu des ennuis parce qu'on l'a vu comme soutenant Prigojine. Et si l'on revient à Prigojine, beaucoup de vos téléspectateurs se souviennent peut-être de lui, ou peut-être pas. Il voulait agir. Il voulait une action plus décisive. Il disait : « Écoutez, nous ne menons pas cette guerre de la bonne manière. » Et, en fait, je pense qu'il avait raison à ce moment-là. S'ils étaient allés plus loin, plus vite, plus tôt, ils auraient eu moins de difficultés que celles qu'ils vont rencontrer maintenant. Parce que les Ukrainiens bénéficient de toutes ces technologies occidentales qui leur ont été fournies. Et ils ont aussi fait preuve d'innovation de leur côté, en améliorant ces drones et ainsi de suite.

C'est donc plus problématique qu'il y a deux ou trois ans. Surovikine est l'homme qu'il faut pour ce poste. Il a été brillant lorsqu'il a mis en place la défense en profondeur. Il a compris les capacités de frappe ISR, c'est-à-dire de renseignement, surveillance et reconnaissance. C'est l'homme qu'il faut. Cela ne fait aucun doute. Mais il y a un autre problème. Ils ont un grave problème de corruption, qui apparaît désormais au grand jour. On me dit qu'ils ont arrêté huit officiers généraux de l'armée russe, dont la plupart étaient impliqués dans la logistique. Ils sont arrêtés parce qu'ils auraient accepté de l'argent, vraisemblablement de sources ukrainiennes, pour révéler les concentrations de troupes, les centres logistiques et les regroupements dans l'est de l'Ukraine. C'est de la trahison. Et le ministre de la Défense a déjà déclaré qu'il demandait la peine de mort.

Et je suis certain que ces personnes seront traitées en conséquence. Nous découvrons aussi que la plupart d'entre elles ont des proches en Occident. Autrement dit, des enfants qui vont à l'école ou qui vivent en Europe occidentale. Cela fait peut-être partie du problème. Car ces enfants — filles,

filles, adultes, mais qui restent leurs enfants — pourraient être des otages aux yeux de l'Occident. Et ces officiers généraux, qui ont des proches là-bas, agissent comme ils le font à cause de cela. Nous ne le savons pas. Nous le découvrirons. L'une des personnes arrêtées était une adjointe, une femme qui travaillait étroitement avec l'ancien ministre de la Défense, Choïgou. Nous ne savons donc pas jusqu'à quel niveau cela remonte. Voilà donc un premier problème : la corruption.

Et la plupart des Russes vous diront qu'ils sont sous les drapeaux. Eh bien, ça dure depuis trop longtemps. La situation est restée trop statique. Et, avec le temps, cela favorise la corruption. C'est peut-être vrai. Je ne sais pas. Mais je pense qu'il y a autre chose. Et je pense qu'il y a désormais une volonté de riposter résolument, et d'en finir le plus vite possible. Mais je ne pense pas que cela se produira cet hiver. Je pense que cela arrivera, vous savez, probablement au printemps. Et nous verrons où en sera le monde à ce moment-là, en Europe occidentale. Cela pourrait être utile. Mais vous ne pouvez pas conclure d'accord à ce stade, parce que vous laissez cette infection au pouvoir à Kiev. Ce n'est pas acceptable. Ils sont donc coincés. Ils doivent agir.

#Glenn

Mais s'ils détruisent les ponts, est-ce que vous y voyez le signe qu'ils vont s'en prendre à Kiev ? Parce que ce n'est pas un problème.

#Douglas Macgregor

Tout d'abord, ils auraient dû détruire ces ponts et ces liaisons ferroviaires depuis longtemps. Je ne sais pas pourquoi ça n'a pas été fait. Et là encore, il y a beaucoup de frustration vis-à-vis de cet homme, Gerasimov, le chef d'état-major général russe. Il est aussi populaire que, vous savez, la boue. Personne ne l'aime. Personne ne veut de lui dans les parages. Beaucoup estiment qu'il reste trop de vestiges de l'époque soviétique, qui freinent les choses, les ralentissent et contribuent à la corruption. Donc beaucoup de gens aimeraient le voir partir. Je pense que beaucoup aimeraient probablement voir Sourovikine prendre sa place. C'est une autre question, mais, vous savez, celui qui siègera à Moscou fera aussi partie de cette équation.

La Stavka doit être quelqu'un en qui Poutine a personnellement confiance et qu'il connaît. C'est donc une autre décision qu'il faut prendre. Mais certains estiment que cela dure depuis trop longtemps et que la guerre n'a pas été menée correctement. Il y a trop de corruption. Et maintenant, c'est le moment de faire le ménage, de mettre les bonnes personnes aux commandes et d'en finir. S'ils abattent ces ponts et détruisent ces liaisons ferroviaires, il sera très difficile pour les Ukrainiens de tenir. Ils vont se retrouver isolés. Et pour l'instant, ils tiennent encore dans deux de ces prétendues villes forteresses. Ils n'en contrôlent peut-être pas l'intégralité, mais ils y sont toujours. Quand vous coupez le soutien logistique venant du sud ou de l'ouest, ces positions vont forcément tomber. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Ils vont manquer de munitions, de nourriture, d'eau, de tout le reste. Mais les Russes, s'il y a bien une chose qu'ils savent faire, c'est traverser les fleuves. Ils l'ont toujours très bien fait. Ils disposent de quantités inépuisables de ponts flottants. Ils peuvent très vite installer un pont sur ce fleuve pour remplacer ceux qu'ils détruisent, s'ils décident d'aller vers l'ouest. Mon impression, c'est que s'ils vont vers l'ouest, ce sera pour sécuriser Odessa, dans le sud, jusqu'à la Moldavie et à la frontière roumaine, comme je l'ai dit, toute cette bande de territoire là-bas. Et ils finiront inévitablement par entrer à Kyiv. Ils n'auront pas le choix, parce que c'est le seul moyen de se débarrasser de ce régime. C'est mon analyse. Les choses peuvent changer, et ce ne sera peut-être pas nécessaire. Espérons que non. Mais voilà où ils en sont aujourd'hui.

#Glenn

Comment voyez-vous l'évolution de la dynamique de cette guerre, maintenant, à l'avenir ? Autrement dit, comme vous l'avez dit, ils coupent la logistique le long du Dniepr, alors même que le problème des effectifs s'aggrave et que les défenses aériennes font défaut. Tous ces problèmes s'accumulent en même temps, sur tous les fronts. C'est peut-être pour cela qu'ils s'en prennent aux ponts. Mais qu'est-ce que cela implique pour les perspectives diplomatiques ? Parce qu'on pourrait penser que les pays occidentaux seraient davantage intéressés par un règlement politique s'ils voyaient un territoire stratégique clé tomber rapidement aux mains des Russes et de la Russie. Mais, encore une fois, je ne vois pas les Européens prêts à se retirer d'Ukraine. Et j'ai aussi l'impression que la Russie n'a plus beaucoup confiance dans la diplomatie ou les négociations, du moins avec l'Occident.

#Douglas Macgregor

Non, c'est exact. Pour l'instant, ils n'ont aucune raison de le faire. La classe mondialiste gouverne principalement l'Europe occidentale, mais pas seulement. Tant qu'elle sera en place, rien ne changera. Et les capitales les plus importantes, celles où un changement fondamental est nécessaire, ce sont Berlin, Paris et Londres. Prenez les Suédois, par exemple. Ça me dépasse complètement : ils effectuent des vols de reconnaissance au-dessus de la mer Noire, et d'autres le long de la frontière, dans un sens comme dans l'autre. Pourquoi les Suédois veulent s'entraîner dans cette catastrophe, c'est incompréhensible. Mais c'est la classe mondialiste qui est aux commandes. Il faut donc écarter ces gens du pouvoir. Ils ne vont pas renoncer à la guerre, parce qu'ils considèrent qu'elle contribue à justifier leur position de pouvoir et d'influence. Ils ne vont pas se lever et dire : vous savez, nous avons commis une terrible erreur.

Nous avons détruit nos fondations économiques. Nous avons détruit la prospérité. Nous avons ouvert nos frontières, et des vagues de criminalité nous submergent. Eh bien, je suis vraiment désolé d'avoir fait ces erreurs. Ça n'arrivera pas. Alors, ils vont s'y tenir. Enfin, Merz a dit que davantage d'immigration était vitale pour la santé de l'Allemagne. Vraiment ? Il n'y a personne en Allemagne qui pense comme ça. En tout cas, je n'en ai pas vu. Et quand vous allez en Grande-

Bretagne, ils viennent de faire entrer, en cachette, au milieu de la nuit, des Somaliens. Vous voyez, ce genre de chose est insensé. Alors tout cela va exploser. La question, c'est quand et comment. Mais les mondialistes ne vont pas abandonner facilement. Ils vont s'accrocher jusqu'au bout. C'est donc une partie du problème. Il faut les faire partir. Une fois qu'ils seront partis, tout pourra changer. Je pense que les Russes le savent.

#Glenn

Oui, enfin, c'est bien ça, le problème. Parce que si vous voulez que les Européens... le problème, quand une guerre dure aussi longtemps, c'est qu'on s'enferme dans des positions dont on ne peut pas vraiment sortir. Et les Européens se sont vraiment enfermés dans cette guerre. Ils doivent bien savoir que les Russes ne peuvent pas faire marche arrière. On a l'impression que si les Allemands, qui sont une force d'attraction majeure en Europe, pouvaient se rapprocher, commencer à parler avec les Russes, essayer de, vous savez, convenir que certaines concessions devront être faites, cela briserait le consensus. Beaucoup d'autres Européens les suivraient. C'est vraiment très regrettable que le gouvernement le plus radical soit aujourd'hui le gouvernement allemand, parce qu'ils semblent être ceux qui détiennent la clé pour mettre fin à tout ça. Mais oui, visiblement, ce n'est pas près d'arriver.

#Douglas Macgregor

L'Allemagne est la grande puissance européenne d'hier et de demain depuis la chute de l'Empire romain. Soyons francs, ça a toujours été le cas. Et les Européens ont passé beaucoup de temps à maintenir l'Allemagne divisée ou affaiblie. C'est comme ça qu'on a eu le Saint-Empire romain germanique, qui n'était ni saint ni romain, et qui comptait environ soixante-quinze, quatre-vingts, et à un moment donné cent dix États différents. Les Allemands ont fini par s'unir et, malheureusement, ils sont allés trop loin pendant la Seconde Guerre mondiale. Lors de la Première Guerre mondiale, nous sommes intervenus et leur avons volé la victoire. Avec le recul, je pense que ça a été une erreur énorme de notre part. Mais aujourd'hui, les Allemands restent l'État pivot. Et je pense qu'ils finiront par agir. La question, c'est quand et comment. Je ne sais pas. Mais quand on regarde la France et la Grande-Bretagne, et qu'on sait qu'un problème semblable couve en Allemagne, il me semble inévitable que ces gouvernements vont changer.

Ils ne peuvent pas rester comme ils sont. Bon, je ne sais pas quand, mais je pense que ça doit arriver. Le problème, pour les Européens, c'est que nous sommes désormais presque focalisés de manière obsessionnelle sur le Moyen-Orient. Vous savez, je crois vous avoir dit que j'ai... peut-être que non... écouté le professeur Mearsheimer déplorer le fait que nous n'ayons pas un groupement aéronaval prêt à défendre Taïwan, ou quelque chose comme ça. Eh bien, moi, je ne vois aucune preuve qu'il y ait le moindre besoin de toutes ces absurdités. Mais je pense que le point à retenir, c'est que nous sommes trop dispersés, et que nous ne pouvons pas engager d'importantes forces où que ce soit en Europe. Et nos forces terrestres, qui sont stationnées là-bas... je ne sais pas ce qu'elles font, mais je ne pense pas qu'elles vont aller quelque part ni faire quoi que ce soit.

Je ne vois aucune preuve que qui que ce soit soit prêt à faire ça, malgré les commentaires stupides du genre : « Nous pouvons prendre Kaliningrad en quarante-huit heures », ce genre de choses. Je ne vois tout simplement aucune preuve de cela. Même les chefs d'état-major polonais, les généraux, ont dit à plusieurs reprises que l'armée russe est très forte, très compétente et très bien dirigée. Arrêtez avec cette absurdité selon laquelle la Russie serait faible et que nous devrions nous joindre au désastre. Je pense donc qu'il y a des gens lucides. Plus on s'éloigne de l'Ukraine, plus les gens deviennent fous, parce qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent. Ils n'en ont absolument aucune idée. Donc... la mauvaise nouvelle pour les Européens, c'est que nous ne serons pas là pour eux. Nous ne le serons tout simplement pas.

#Glenn

Si cela était clair, je pense que, par exemple, les Suédois se comporteraient un peu différemment. On part toujours du principe que les Américains vous soutiennent, donc que vous pouvez tout vous permettre. Tout l'équilibre traditionnel entre dissuasion et réassurance, tout cela est abandonné, parce qu'on suppose que les États-Unis, tout-puissants, sont là. Euh, je pense que le problème, pendant ces guerres... Euh, juste une dernière question : vous savez, en général, c'est l'économie qui finit par vous rattraper, le surengagement. Voyez-vous, récemment, des évolutions qui soient préoccupantes ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, le budget de la défense de mille cinq cents milliards de dollars que Donald Trump veut mettre en place, euh, je pense que c'est totalement irréaliste. Nous avons récemment examiné certaines dépenses, et entre le onze septembre et deux mille vingt-trois, nous avons dépensé huit mille milliards de dollars pour la défense. Or, cela couvre tout. Souvenez-vous : quand on dépense de l'argent, on ne fait pas seulement vivre une force militaire et construire des équipements. On prend aussi soin des anciens combattants et des familles. On paie les frais médicaux, les coûts de subsistance, les coûts de recherche et développement. Enfin, la liste est longue. Donc, rien que sur cette période, nous avons dépensé huit mille milliards de dollars. Et quelqu'un m'a demandé : « Eh bien, un pour cent de cette somme, ça représente quoi ? » J'ai répondu : « Je suppose que cela fait environ cent quatre-vingts milliards. » Et nous nous sommes tous demandé combien d'hôpitaux, de centres de traumatologie et de centres de soutien médical auraient pu être construits à travers les États-Unis.

Nous avons estimé que, selon qu'il s'agisse d'hôpitaux exceptionnellement, remarquablement équipés, ou simplement de centres de traumatologie locaux, notamment dans le Midwest, où la population est moins nombreuse mais où les structures de soutien médical le sont aussi, on aurait pu construire, sur cette période, avec cet argent, entre neuf cents et mille quatre cents hôpitaux et centres médicaux. C'est absurde. C'est insensé. Je ne pense pas qu'un budget de mille cinq cents milliards de dollars soit tenable. Nous devons réduire très fortement la voilure. C'est nécessaire. Et

encore une fois, je reviens à l'Empire britannique, parce que c'est ce qui nous ressemble le plus. Nous sommes une puissance maritime et aérospatiale. Nous ne sommes pas une puissance terrestre. Les Britanniques non plus ne l'étaient pas. Et quand les Britanniques ont-ils quitté l'Inde ? Eh bien, lorsque leur ratio dette sur produit intérieur brut a soudainement grimpé à deux cent quarante pour cent.

Alors revenez en arrière. Regardez les marchés, les rendements obligataires, l'inflation et les coûts que cela implique. Personne ne parle jamais du soufre, du cuivre. Vous savez, si vous n'avez pas d'acide sulfurique, et que quarante pour cent vient du Golfe, comment vous faites pour fondre les métaux ? Comment vous raffinez les terres rares et toutes ces autres choses ? Eh bien, vous ne pouvez pas. Et tous ces prix commencent à monter, monter, monter. Les prix alimentaires augmentent très rapidement. Tout le monde comprend que le diesel est indispensable au transport, aux camions. À un moment donné, tout cela va arriver à un point de rupture, Glenn Diesen. Et tout le monde veut qu'on regarde dans une boule de cristal et qu'on dise : « Ça y est, je sais. Ce sera le dix novembre. » Je ne peux pas faire ça. Je ne sais pas. Mais on ne peut pas continuer comme ça très longtemps. Nous perdons rapidement de la vitesse et de l'altitude.

#Glenn

Il me semble simplement que, si nous savons qu'une crise économique approche, c'est le moment d'essayer de régler la guerre avec l'Iran et la guerre contre la Russie, selon des conditions tant soit peu acceptables. Je pense que ce sera un luxe que nous ne pourrons plus nous offrir une fois que l'économie commencera à se déliter. Mais bon, nous en sommes là.

#Douglas Macgregor

Eh bien, qu'est-ce qui s'est passé quand nous avons quitté le Vietnam ? Rien. Nous sommes partis. Et si vous revenez sur ce que les gens disaient en soixante-huit, soixante-neuf, soixante-dix : « Si nous ne les combattons pas ici, nous les combattons à Los Angeles. » Aujourd'hui, il y a de très bons restaurants vietnamiens à Los Angeles, mais je ne vois pas d'autre problème. Donc, ce que je veux dire, c'est que c'est de la folie. Et c'est le genre de choses qu'on continue d'entendre. C'est tout simplement de l'ignorance sur échasses, mais nous en sommes là. En revanche, quand ça touche au portefeuille, tout s'arrête. Et encore une fois, rappelez-vous : la plupart des Américains ne ressentent pas les conséquences de ces guerres. C'est un autre problème. Ils ne les partagent pas. Ils ne comprennent pas vraiment que les huit mille milliards de dollars dont j'ai parlé ont été empruntés.

#Glenn

Eh bien, Colonel, comme toujours, merci beaucoup de prendre le temps.

#Douglas Macgregor

D'accord.

#Douglas Macgregor

Merci, Glenn.

#Glenn

Salut.